

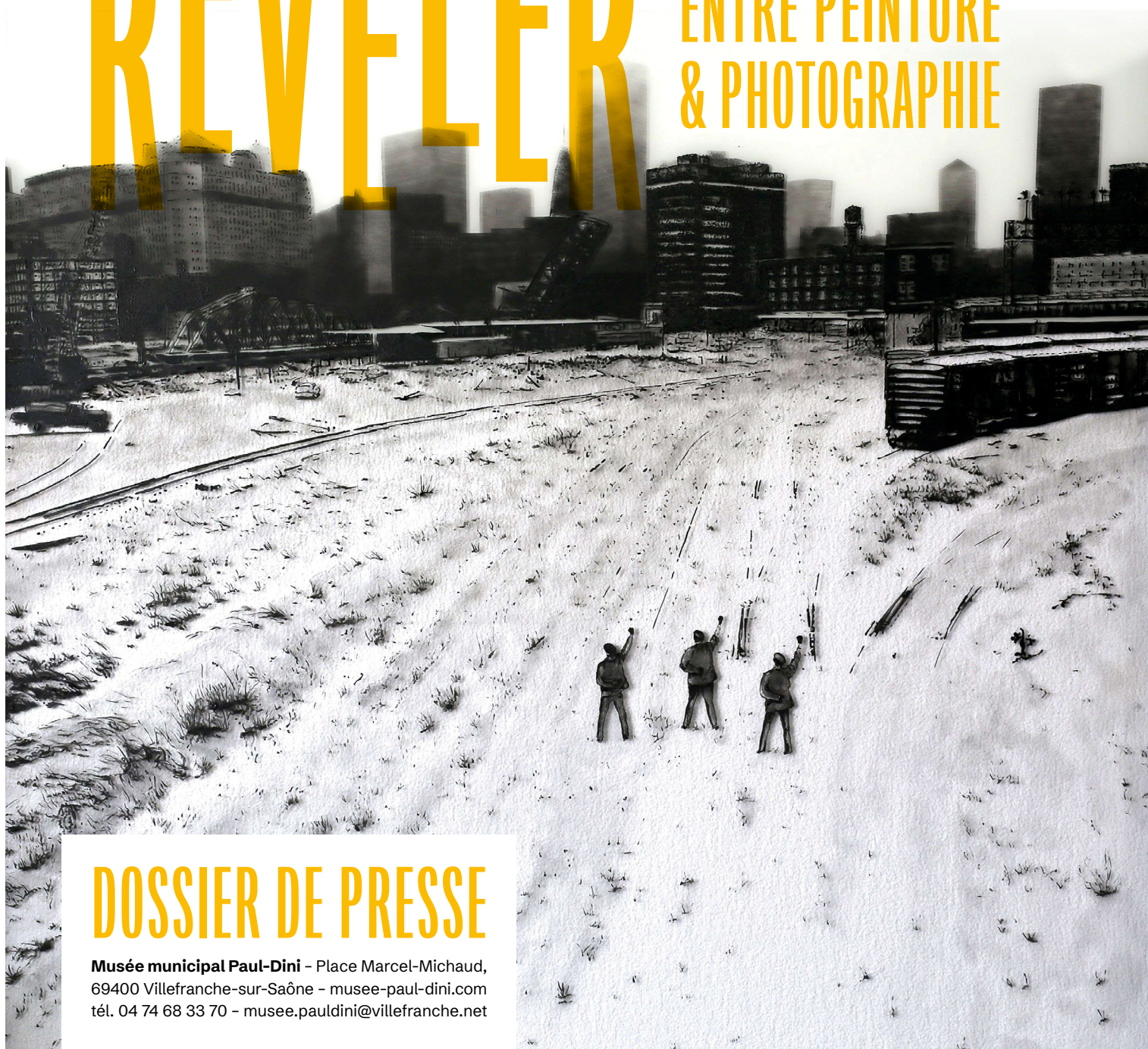
RÉGARDER RÉVÉLER

MUSÉE
MUNICIPAL
PAUL
DINI 

VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE

18.10.25
22.02.26

DIALOGUES
ENTRE PEINTURE
& PHOTOGRAPHIE



DOSSIER DE PRESSE

Musée municipal Paul-Dini - Place Marcel-Michaud,
69400 Villefranche-sur-Saône - musee-paul-dini.com
tél. 04 74 68 33 70 - musee.pauldini@villefranche.net

SOMMAIRE

Communiqué de presse	p.3
Le parcours de l'exposition	p.4
Une publication	p.8
Les autres expositions	p.9
Une résidence d'artiste à la Maison Vermorel	p.10
Visuels disponibles pour la presse	p.11
Informations pratiques	p.12

RÉGARDER RÉVÉLER

DIALOGUES ENTRE PEINTURE & PHOTOGRAPHIE

EXPOSITION

18.10.25 > 22.02.26

Musée municipal Paul-Dini,
musée d'art moderne
et contemporain de
Villefranche-sur-Saône

Commissariat de l'exposition :

Marion Ménard, directrice du musée
Paul-Dini, musée d'art moderne
et contemporain et Mariya Todorova,
directrice adjointe du musée
Paul-Dini, assistées de Cécile Parigot,
documentaliste.

Parmi les artistes (photographes et peintres) présentés dans le cadre de l'exposition « Regarder, révéler »

les frères Lumière, Jean-François
Armbruster, Jean Batail, Charles
Beauverie, Carole Benzaken,
Blanc & Demilly, Paul Cabaud,
Guenaëlle de Carbonnières, Jean-
Marc Cerino, Marc Desgrandchamps,
Irène Desvignes, Véronique Ellena,
Anne-Sophie Emard, Jean-Baptiste
Frénet, Jeremy Liron, Yveline Loiseur,
Gabriel Loppé, Patrice Mortier,
François-Auguste Ravier,
Jacqueline Salmon, Blandine Soulage,
Jules Sylvestre, Félix Thiollier,
Jean-Baptiste Tournassoud...

Communiqué de presse - Villefranche-sur-Saône, octobre 2025

Pour sa grande exposition automnale, le musée Paul-Dini, musée d'art moderne et contemporain de Villefranche-sur-Saône présentera, à partir du 18 octobre 2025, « Regarder, révéler. Dialogues entre peinture & photographie ». Cette exposition explorera les diverses relations entre la peinture et la photographie, du 19^e siècle à nos jours au travers de plus de cent cinquante oeuvres, d'une quarantaine d'artistes, peintres et/ou photographes, sensibles aux deux arts et ayant, comme toujours, un lien avec le territoire et la région.

À notre époque où le flux d'images est devenu incessant, le regard porté sur le monde et la perception de ce qui nous entoure sont des questions centrales, particulièrement chez les artistes. Longtemps destinée à donner une représentation fidèle du monde, la peinture est confrontée au 19^e siècle à l'apparition de la photographie, technique qui permet d'« écrire avec la lumière » qui donnera dès lors la possibilité de saisir les moindres détails de la réalité, avec une fidélité et une netteté sans précédent.

Rivales ou s'enrichissant mutuellement, photographie et peinture évoluent depuis bientôt deux siècles dans un dialogue constant de techniques et d'esthétiques. La composition picturale et le cadrage photographique permettent de jouer sur la construction de l'image.

Avec les évolutions techniques, il devient possible de capturer un instant fugace et de figer un mouvement, ou au contraire, de le révéler dans sa vitesse et sa complexité. Les genres artistiques eux-mêmes se réinventent : portrait, paysage, nature morte, scène de genre, sont revisités par les artistes.

Le rapport à la réalité occupe une place centrale dans les relations entre la peinture et la photographie. La couleur, l'utilisation d'images d'archives dans le processus de création, ou encore l'intégration de l'intelligence artificielle et d'autres moyens de remodeler la réalité viennent nourrir les réflexions artistiques.

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION



Les œuvres, peintures et photographies seront présentées dans un parcours structuré en trois grandes parties thématiques :

1. Une nouvelle lecture du monde : cadrage, mouvement et durée sont les trois dimensions révolutionnées par la photographie.
2. L'héritage des genres : nature morte, portrait, paysage, scène de genre.
3. Croire l'image : des reflets de réalité, des débuts à l'âge de l'intelligence artificielle.

← Blandine SOULAGE, *Leucippe*, série *Contrapposto*, 2025, tirage pigmentaire fine art sur papier photo Rag Metallic contrecollé sur Dibond. Collection de l'artiste © photo Blandine Soulage

1. UNE NOUVELLE LECTURE DU MONDE

Face à sa toile, le peintre dispose ses figures et motifs comme il l'entend, en commençant souvent par le centre. Le photographe, lui, commence par le cadre. Il doit choisir et « découper un morceau » dans le réel qu'il a sous les yeux. Il lui est impossible de réorganiser les différentes parties de son image ou de réunir des éléments séparés dans l'espace et dans le temps.

Face à la réalité, le photographe sélectionne un fragment qui lui semble pertinent et cohérent. Mais par son choix de cadrage, il peut juxtaposer des objets étrangers l'un à l'autre, créer de nouvelles relations. Il propose ainsi une nouvelle lecture du monde réel. Cette conception des bords de la photographie comme mode de fragmentation, comme si le monde était une infinité de fragments, est l'une des caractéristiques formelles qui a intéressé les peintres les plus novateurs de la fin du 19^e siècle.

Vers 1888, apparaissent des appareils portatifs de type Kodak, qui utilisent des émulsions très sensibles sur films souples et permettent de réaliser des images au 40^e de seconde. Ces prises de vues dites instantanées, qui ne nécessitent plus le recours à un trépied, permettent l'adoption de nouvelles perspectives de plus en plus radicales,

plongées et contre-plongées. La nouveauté des cadrages et des angles de vue bouscule les représentations traditionnelles qui apparaissent dans la peinture. Cela nécessite de révolutionner le mode de pensée visuel, de remettre en cause les lois de la perspective héritées de la Renaissance.

POINT DE VUE ET CADRAGE

Si le photographe ne peut pas déplacer son sujet, il peut cependant déplacer son appareil. Ceci afin de changer son point de vue, qui va de pair avec le cadrage. Selon la position du photographe par rapport à son sujet, ce dernier pourra paraître sous un jour nouveau, même s'il a déjà été maintes fois photographié : de face ou de côté, en plongée ou contre-plongée, de loin ou de très près. Le photographe impose ainsi sa vision originale, un acte créateur à mettre en regard avec les choix et la posture du peintre.

Les pellicules se font plus sensibles, les objectifs et les obturateurs plus rapides et par définition la photographie se tourne vers l'étude des sujets en mouvement. Pour autant, certains photographes ont rapidement repris la possibilité de composition propre à la peinture, avec l'idée de mettre en scène, de construire leur propre réalité. Ces tableaux photographiques emploient des codes proprement picturaux.

MOUVEMENT ET INSTANTANÉITÉ

Dans les années 1840, la photographie ne capture qu'une réalité partielle : rues sans passants, ciels sans nuages, rivières figées. Le temps d'exposition long empêche en effet la saisie du mouvement. D'abord vu comme une erreur, le flou devient une expression plastique du déplacement, de la vitesse, de la translation dans l'espace et la durée. Mais l'objectif n'est pas encore de figurer le mouvement, mais plutôt de le figer. La représentation du mouvement va occuper les artistes et les savants de la génération suivante.

Eadweard Muybridge le décompose en séquences d'instantanés, révélant aux peintres les réelles positions d'un cheval au galop. Avec la chronophotographie (1887), Étienne-Jules Marey capte le déplacement du corps dans le temps, et la trace laissée par ce mouvement, créant une iconographie nouvelle. Ces travaux influencent les peintres, notamment les futuristes. L'instantané devient ensuite possible grâce aux appareils portatifs (Kodak, 1888) et aux films souples, mais la photographie atteint ses limites. Le cinématographe, inventé par les frères Lumière en 1895, réalise le rêve de restituer le mouvement en continu.



Jean-Baptiste TOURNASSOUD, *Composition florale*, s.d., plaque de verre photographique autochrome. Musées départementaux de l'Ain, Bourg-en-Bresse
© photo coll. départementale des Musées de l'Ain

2. L'HÉRITAGE DES GENRES



L'emprise historique de la peinture sur la photographie se traduit en premier lieu par le fait que ce nouvel art visuel hérite de la séparation des genres : portrait, paysage, scène de genre et nature morte. Pour chacun d'eux, peinture et photographie se nourrissent l'une l'autre et s'influencent mutuellement.

À partir des années 1850, le travail sur le motif, d'après nature, devient une préoccupation des peintres paysagistes. Peintres et photographes prennent pour modèles des sites communs et leurs visions artistiques sont partagées. En région parisienne, la forêt de Fontainebleau est l'un de ces endroits, atelier en plein air des paysagistes. En Auvergne-Rhône-Alpes, les points d'eau comme les étangs de la plaine du Forez ou ceux d'Optevoz, dans le Dauphiné, ainsi que les fleuves ou rivières comme la Loire ou la Saône, s'imposent comme sujets communs de représentation.

Dans la réalisation des portraits, les décors des ateliers photos cherchent à imiter les intérieurs bourgeois de leur temps, employant des éléments flatteurs mais stéréotypés. En voulant concurrencer la peinture, la photographie fait sienne l'ensemble des artifices traditionnels, poses, attitudes, vêtements, décors. Toute ressemblance physique étroite renvoyant dorénavant à une esthétique photographique, le portrait pictural ressent le besoin de se renouveler. Le portrait psychologique cède alors la place à un portrait symboliste, expressionniste, où les éléments du réel s'effacent au profit de l'invention picturale.

← Anne-Sophie Emard, *L'Adoption*, 2025, diptyque, tirage Cibachrome sous diasec. Galerie Claire Gastaud © Adagp, Paris, 2025 © Anne-Sophie Emard



↑ Carole BENZAKEN, *Zem 1*, 2009, acrylique sur toile. Galerie Nathalie Obadia. Paris/Bruxelles © Adagp, Paris, 2025 © photo Bertrand Huet / tutti image

3. CROIRE L'IMAGE, DES REFLETS DE RÉALITÉ

Plus que toute autre image, la photographie atteste l'existence de ce qu'elle montre. Elle constitue un enregistrement du réel, une preuve indéniable de l'existence passée de son sujet. C'est ce que le sémiologue français Roland Barthes a nommé le *ça a été*, et qui distingue la photographie des autres formes d'art visuel. Alors que la peinture repose sur l'interprétation subjective de l'artiste, la photographie a une valeur indicielle : elle est une trace physique du sujet, captée par la lumière sur une surface photosensible. La photographie n'est pas seulement une image ressemblante du réel, elle en est une émanation.

Cependant, cette relation directe au réel ne garantit pas la véracité de l'image. Si l'objectif capte le sujet, c'est bien le photographe qui choisit le cadre, le moment, l'éclairage.

Il lui est possible d'orienter notre perception. Il peut aussi intervenir sur l'image après la prise de vue, lors du développement et du tirage : superpositions de négatifs, retouches, photomontages. Ces manipulations permettent de transformer la réalité captée, voire de la réinventer. Certains photographes vont jusqu'à mettre en scène leurs clichés, créant ainsi une forme de fiction réaliste, où le vrai et le faux se mêlent.

Aujourd'hui, l'essor de l'intelligence artificielle accentue cette ambiguïté. Elle permet de générer des images qui semblent authentiques sans l'être. Ces créations interrogent notre rapport à l'image et à la vérité. La photographie, longtemps perçue comme un témoin fiable du réel, devient un terrain de jeu pour la fiction, la manipulation et l'illusion.

GARDER (OU FAIRE) TRACE

La photographie a très souvent été associée à l'idée de document. Ce statut d'archive qui lui est accordé sert à témoigner d'une réalité, et par la suite à rappeler l'existence de cette même réalité. Il est fait appel à elle pour garder trace d'événements historiques ou de moments d'actualités volés, là où la peinture d'histoire représentait souvent uniquement des scènes héroïques.

Les grandes transformations urbaines du 19^e siècle ont été de nouveaux sujets pour la photographie, afin de garder en mémoire des monuments et bâtiments disparus, témoigner des nouvelles organisations spatiales, sujets peu traités par la peinture.

La reproduction des œuvres fut également le moyen pour les photographes de rentrer dans l'atelier des peintres. Ces derniers avaient à cœur de se souvenir du travail accompli sur une toile, de garder en mémoire des œuvres destinées à quitter l'atelier. De nombreuses photographies ont également servi pour reproduire les œuvres sur carte postale, et en faciliter ainsi la diffusion.



↑ Jean-Marc CERINO, *Manifestation des Black Panthers, Chicago, 1969* (Hiroji Kubota), 2017, huile sur verre, peinture synthétique à la bombe et alèse sous verre. Collection privée, Lyon © photo Marc Noirce



LA COULEUR, UNE RÉALITÉ RÉINVENTÉE

La couleur a longtemps fait défaut à la photographie, restant l'apanage de la peinture. Le daguerréotype ne permettant pas de reproduire les couleurs, beaucoup étaient peints à la main. Les épreuves photographiques sur papier pouvaient également être colorisées, ainsi que les photographies sur plaques de verre destinées à être projetées.

En 1903, les frères Lumière déposent un brevet de photographie en couleur, l'Autochrome, commercialisé à partir de 1907. La lumière est filtrée au travers d'un écran composé de millions de grains de féculé de pomme de terre, teintés en trois couleurs. Les teintes pastel obtenues, rehaussées par la transparence du support de verre, ainsi que la granulation donnée par la féculé, donnent un effet très pictural. L'Autochrome resta sans réelle concurrence durant une trentaine d'années, jusqu'à l'apparition des procédés couleurs chimiques sur pellicule.

La photographie ayant fait sienne la représentation réaliste, les peintres s'en écartèrent, notamment par une utilisation non mimétique de la couleur, donnant naissance à des mouvements comme l'impressionnisme ou le fauvisme.

← Jeremy LIRON, *Sans titre, (Le Corbusier)*, 2023, huile sur toile. Courtesy Galerie Isabelle Gounod/Jeremy Liron © Adagp, Paris, 2025 © photo Cyrille Cauvet

UNE PUBLICATION

À l'occasion de cette exposition, un catalogue réunissant une sélection des œuvres présentées, les textes des sections de l'exposition et une introduction par Marion Ménard, directrice du Musée Paul-Dini, sera publié en décembre 2025, environ 90 pages, éditions du Musée Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône.



↑ Jacqueline SALMON, *L'homme au turban*, série *Les œillets*, 2023-2025, épreuve pigmentaire sur papier chiffon.
Courtesy Galerie Éric Dupont, Paris © photo Jacqueline Salmon

INTRODUCTION PAR MARION MÉNARD, DIRECTRICE DU MUSÉE PAUL-DINI, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

REGARDER, RÉVÉLER :

DIALOGUES ENTRE PEINTURE & PHOTOGRAPHIE

Le 7 janvier 1839, François Arago présente à l'Académie des sciences le daguerréotype, procédé inventé par Louis Daguerre. Cela marque la date officielle de la naissance de la photographie, bien que ce soit Nicéphore Niépce qui, dès 1827, soit parvenu à fixer la première image photographique. Jusqu'alors, la *camera obscura*, utilisée depuis la Renaissance, permet aux artistes de projeter une image inversée sur une surface, mais sans pouvoir la conserver.

L'arrivée de la photographie bouleverse les pratiques artistiques. Est-ce une science, simple reproduction mécanique de la réalité, ou bien un art ? Si certains peintres s'y opposent, d'autres l'adoptent. Certains deviennent photographes, ouvrent des studios, ou bien intègrent la photographie dans leur processus pictural. Peindre d'après photo devient un moyen discret de gagner du temps ou de ne pas perdre d'argent en évitant les longues poses de modèles vivants.

Les évolutions techniques transforment la manière dont est considérée la photographie. Le daguerréotype sur métal, précis mais froid, cède la place au calotype sur papier, aux tirages veloutés, proches de la peinture ou de l'estampe. Avec la simplification des processus techniques – les plaques au gélatino-bromure d'argent prêtes à l'emploi, les appareils de plus en plus maniables... – et l'instantané rendu possible, la photographie s'impose avant tout comme étant un regard : l'œil prend toute son importance dans la création, et non plus seulement la main.

Peinture et photographie s'influencent mutuellement. Les genres picturaux sont repris par la photographie avant qu'elle ne se tourne vers de nouveaux sujets. La peinture emprunte à la photographie ses cadrages, tandis que l'existence même de cette dernière pousse les mouvements picturaux à se réinventer : impressionnisme, fauvisme, cubisme... autant de réponses à la précision photographique. Aujourd'hui, l'intelligence artificielle puise aux sources picturales comme photographiques pour se nourrir et créer de nouvelles images.

L'exposition présente ici des artistes de la région Auvergne-Rhône-Alpes, du 19^e siècle à aujourd'hui, qui ont soit pratiqué à la fois la peinture et la photographie, soit interrogé les liens entre les deux mediums dans leur démarche artistique. Certaines périodes ou courants sont moins représentés, mais les manques sont aussi parfois révélateurs d'une tendance. Les photographes du milieu du 20^e siècle qui pratiquent le photojournalisme ou la photographie humaniste n'ont que peu regardé la peinture. Si photographie et peinture savent dialoguer, elles regardent aussi parfois dans des directions qui leur sont propres.

LES AUTRES EXPOSITIONS À L'ESPACE CORNIL DU MUSÉE

LA DONATION JOSSELYNE NAEF : MORCEAUX CHOISIS

DU 18 OCTOBRE 2025 AU 22 FÉVRIER 2026

Le musée municipal Paul-Dini présente un panorama de la création artistique en Auvergne-Rhône-Alpes du 19^e siècle à nos jours. La donation initiale faite par Muguet et Paul Dini en 1999 a suscité une dynamique auprès d'autres collectionneurs, permettant un enrichissement continu des collections.

À l'annonce de la création du musée en 1999, Josselyne Naef propose de faire donation d'une partie de la collection d'art contemporain qu'elle a constituée avec son époux, Jakob Naef. Partageant leur temps entre Genève et Lyon, les Naef connaissent bien l'Espace d'Arts Plastiques de Villefranche-sur-Saône, par sa programmation d'expositions d'art contemporain.

Les 49 œuvres de la donation Naef s'inscrivent dans la complémentarité de la donation initiale de Muguet et Paul Dini.

À travers un regard et une sensibilité personnels, Josselyne et Jakob Naef constituent une collection qui permet de résumer les principales tendances de l'art contemporain dans les années 1980. Après des décennies où priment l'abstraction et l'influence de l'art minimal et de l'art informel, on observe un renouveau de la figuration. Abstraits ou figuratifs, certains artistes se consacrent à une recherche esthétique, alors que d'autres expriment leurs engagements à travers leurs œuvres. L'époque est aussi à la liberté créatrice, à la remise en question des conventions artistiques établies et au mélange des disciplines, dans la recherche de nouvelles expressions personnelles.

ALAIN POUILLET : 50 ANS DE PEINTURE

DU 18 OCTOBRE 2025 AU 22 FÉVRIER 2026

En 2025, à l'occasion des 50 ans de peinture d'Alain Pouillet, la galerie lyonnaise Françoise Besson est à l'initiative d'un parcours d'expositions dans plusieurs structures artistiques dans la région Auvergne-Rhône-Alpes, qui présentent des facettes différentes de la création de l'artiste. Le musée Paul-Dini conserve 11 œuvres d'Alain Pouillet, dont 10 de la donation Josselyne Naef. Ayant rencontré Alain Pouillet à l'occasion d'une visite dans son atelier, Josselyne et Jakob Naef ont acquis des œuvres de l'artiste, soutenu sa création et, avec le temps, noué des liens d'amitié avec lui.

Né en 1953 à Serbannes (Allier), Alain Pouillet a participé à plus de 150 expositions individuelles et collectives depuis 1975, en France et à l'étranger. Il se consacre uniquement à la peinture à partir de 1979. Il questionne par le poétique et le féérique les incohérences du monde. Il élabore ses œuvres à partir d'émotions fortes. Chaque œuvre naît d'une interrogation sur des détails qui interpellent l'artiste dans les textes lus, les paysages traversés, dans les souvenirs qui surgissent et le monde qui l'entoure.

Pour cette exposition anniversaire au musée Paul-Dini, Alain Pouillet propose deux séries récentes encore inconnues du public. La série *Nous Allons!* et la série consacrée à la fête des conscrits, tradition répandue dans le Beaujolais qui a une grande importance à Villefranche-sur-Saône.

UNE RÉSIDENCE D'ARTISTE À LA MAISON VERMOREL



↑ Travail de Guénaëlle de Carbonnières en cours à la maison Vermorel, juillet 2025. © photo musée Paul-Dini

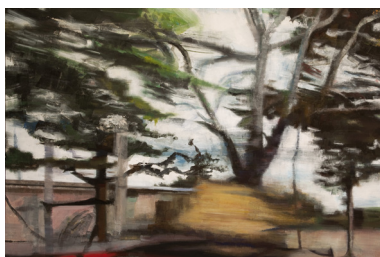
En juillet 2025, le musée municipal Paul-Dini a organisé, pour la première fois, une résidence artistique à la Maison Vermorel (Villefranche-sur-Saône). S'inscrivant dans la volonté du musée de soutenir la création contemporaine et de mettre en avant les liens des artistes avec le territoire, cette résidence a accueilli l'artiste Guénaëlle de Carbonnières. Sa pratique artistique mêle la photographie, la gravure, le dessin et les installations. Pendant sa résidence à la Maison Vermorel, Guénaëlle de Carbonnières s'est inspirée d'anciennes techniques photographiques et a créé une œuvre pour l'exposition *Regarder, révéler. Dialogues entre peinture et cinéma*, présentée au musée municipal Paul-Dini du 18 octobre 2025 au 22 février 2026.

« Dans la lignée des photographes pictorialistes et dans un dialogue avec l'histoire du paysage, la série *À la lisière du temps* explore la photographie comme un matériau malléable, un médium pictural. La fusion du procédé du collodion humide et ses accidents aléatoires, avec la délicatesse picturale et pointilliste d'autochromes anciens, crée un palimpseste visuel où les époques se confondent. Les arbres, capturés sur plaque de verre, deviennent des présences spectrales. Les nuances des autochromes insufflent une couleur onirique, comme une mémoire qui affleure. Chaque plaque devient un paysage mental où se joue la tension entre le souvenir et l'oubli, entre l'abstraction et la figuration. La nature n'est pas documentée, mais transformée en une rêverie matérielle où le hasard des émulsions et le geste du graveur composent une image à la frontière du réel et de l'abstraction. » Guénaëlle de Carbonnières

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



1.



2.



3.



4.



5.



6.



7.



8.



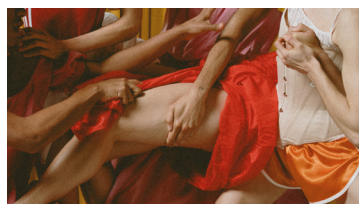
9.



10.



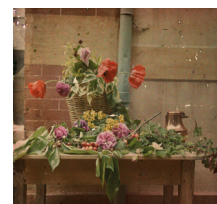
11.



12.



13.



14.

1. Affiche de l'exposition *Regarder, révéler. Dialogues entre peinture et photographie, 2025*, œuvre : Jean-Marc CERINO, *Manifestation des Black Panthers, Chicago, 1969* (Hiroji Kubota) 2017 © photo Marc Noirce. Conception graphique © Perluette & BeauFixe

2. Carole BENZAKEN, *Zem 1*, 2009, acrylique sur toile. Galerie Nathalie Obadia. Paris/ Bruxelles © Adagp, Paris, 2025 © photo Bertrand Huet / tutti image

3. BLANC & DEMILLY, *La place Le Viste*, vers 1933, héliogravure sur papier, *Les aspects de Lyon*, éd. Société des amis de Guignol, impression Audin. Musée municipal Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône © photo musée Paul-Dini

4. Paul CABAUD, *Randonneurs au sommet du Parmelan*, 19° s., négatif photographique sur plaque de verre. Collections Musées d'Annecy © photo Musées d'Annecy

5. Jean-Marc CERINO, *Manifestation des Black Panthers, Chicago, 1969* (Hiroji Kubota), 2017, huile sur verre, peinture synthétique à la bombe et alèse sous verre. Collection privée, Lyon © photo Marc Noirce

6. Anne-Sophie EMARD, *La vision*, 2025, Réf. picturale : *Sainte Françoise Romaine (détail)* de Nicolas Poussin, 1657, tirages argentiques sur Lambda sous plexiglas. Galerie Claire Gastaud, Clermont-Ferrand © Adagp, Paris, 2025 © photo Anne-Sophie Emard

7. Jeremy LIRON, *Sans titre (Le Corbusier)*, 2023, huile sur toile. Courtesy Galerie Isabelle Gounod/Jeremy Liron © Adagp, Paris, 2025 © photo Cyrille Cauvet

8. Gabriel LOPPÉ, *Au sommet de la montagne de la Côte*, 1880, huile sur toile. Collection Amis du vieux Chamonix © photo William Mitchell

9. Louis et Auguste LUMIÈRE, *La Ciotat*, 1910 - 1910, tirage d'après autochrome sur plaque de verre. Collection Bibliothèque municipale de Lyon, cote P 0002 07030 © Famille Lumière

10. Patrice MORTIER, *Canon*, 2006, huile sur bois. Musée municipal Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône © Adagp, Paris, 2025 © photo musée Paul-Dini / Didier Michalet

11. Jacqueline SALMON, *L'homme au turban*, série *Les œillets*, 2023-2025, épreuve pigmentaire sur papier chiffon. Courtesy Galerie Éric Dupont, Paris © photo Jacqueline Salmon

12. Blandine SOULAGE, *Leucippe*, série *Contrapposto*, 2025, tirage pigmentaire fine art sur papier photo Rag Mettalic contrecollé sur Dibond. Collection de l'artiste © photo Blandine Soulage

13. Félix THIOLLIER, *Ciel et étang dans la plaine du Forez*, s.d., négatif sur plaque de verre photographique. © Cliché Félix Thiollier / Collection particulière NS/Th

14. Jean-Baptiste TOURNASSOUD, *Composition florale*, s.d., plaque de verre photographique autochrome. Musées départementaux de l'Ain, Bourg-en-Bresse © photo Coll. départementale des Musées de l'Ain



Soutenu par

PRÉFÈTE
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES
Liberté
Égalité
Fraternité

En couverture : Jean-Marc Cerino,
Manifestation des Black Panthers,
Chicago, 1969 (Hiroji Kubota), 2017.
Collection privée, Lyon © photo Marc Noirce.
Création graphique : Perluette & BeauFixe

CONTACTS PRESSE

Presse nationale

Emmanuelle Toubiana Communication
toubiana@hotmail.com / 07 50 67 66 59

Presse locale et régionale

Musée municipal Paul-Dini

Mariya Todorova - mtodorova@villefranche.fr
06 75 40 34 42

Service communication de la mairie

Didier Pré - dpre@villefranche.net
06 85 29 81 26

INFOS PRATIQUES

Musée Paul-Dini, musée d'art moderne et contemporain de Villefranche-sur-Saône

Du 18 octobre 2025 au 22 février 2026

Regarder révéler - Dialogues entre peinture et photographie

Espace Grenette

Alain Pouillet : 50 ans de peinture

Espace Cornil

Nouvel accrochage de la collection :

La donation Josselyne Naef : Morceaux choisis

Espace Cornil

Espace Grenette Place Marcel-Michaud

Espace Cornil 40 boulevard Louis Blanc

69400 Villefranche-sur-Saône

www.musee-paul-dini.com

musee.paul dini@villefranche.net / 04 74 68 33 70

[f musee.municipal.paul.dini](https://www.facebook.com/musee.municipal.paul.dini)

[@ museemunicipalpauldini](https://www.instagram.com/museemunicipalpauldini)

L'ensemble du musée est accessible
aux personnes à mobilité réduite.